

Je ne publierai plus chez toi (lettre ouverte à Apple)

Yann Houry est un professeur de français et auteur de manuels numériques dont nous avons encouragé la libération en 2014. Nous reproduisons ici, avec son accord, la lettre ouverte (publiée initialement sur son blog), qu'il a adressée à un de nos GAFAM préféré dans laquelle il explique pourquoi il ne publiera plus chez Apple. Celle-ci est extrêmement instructive sur les conditions qu'ils peuvent imposer sur les contenus publiés.

En effet, la situation pourrait être comique si elle n'était kafkaïenne : Yann Houry se voit refuser – une n-ième fois – la publication d'un de ses manuels libres de grammaire sur la plate-forme iTunes au prétexte que « l'orthographe et la grammaire sont incorrects » ! (Le signalement est fait en anglais, en plus...)

Ce genre de pratique montre à notre sens bien les limites d'une trop grande concentration des pouvoirs des plate-formes sur internet : pour être vu, il *faudrait* publier sur ses plate-formes et pas ailleurs. Or ces dernières gèrent un tel volume de données publiées par leurs utilisateurs, qu'il devient impossible de les valider par des humains. C'est donc la machine qui prend le relais. Et on se retrouve alors avec des cas absurdes, comme celui de la peinture de Courbet, « L'origine du monde », censurée par Facebook.

Yann a finalement décidé de ne plus publier sur iTunes (tout en continuant – nous le regrettons – à publier chez Amazon ou Google Play, avec le risque que le problème se reproduise). Preuve supplémentaire que le secteur de l'édition a décidément bien besoin de se « dégoogliser » lui aussi. Framasoft propose par exemple le catalogue Framabookin.org pour partager, parmi

des milliers d'autres œuvres, les ouvrages de sa collection Framabook. À quand le développement de ces « micro-catalogues », qui pourraient très bien être agrégées par des « moissonneurs » afin de proposer une recherche globale, et qui seraient surtout à l'écoute de leurs auteurs ?

Chère Apple,

Ma pomme préférée (alors que c'est moi la pomme), je t'écris pour te dire que je ne publierai plus chez toi.



Depuis que tu t'es amusée, en 2012, à retirer mon livre de ton store parce que j'avais mis « libre et gratuit » sur la couverture, on s'est franchement bien marré ! Souviens-toi, tu m'avais dit : « Si tu veux revoir ton livre sur mon beau

magasin, il faut retirer lesdits mots. Ils sont laids. Comment ? Tu l'as déjà fait, petit écrivillon conciliant ? Eh bien retire « pour iPad » maintenant ! ».



Et je l'avais fait.

Ce n'était qu'un début.

Dernièrement, j'avais écrit « Kobo » dans la préface du livre de grammaire et de littérature (mon dieu, quand j'y repense...). Encore plus récemment, j'ai dû oublier un truc dans la table des matières. Je t'ai envoyé des photos de mon dos que j'ai fouetté. J'espère que tu as aimé.

Et il y en a eu d'autres encore ! À propos du petit recueil que j'avais fait des fables de La Fontaine, j'avais dit que je m'appelais Yann Houry ! Grossière erreur ! Hop, on ne publie pas le livre !

Une fois, une vidéo ne fonctionnait pas ! Et hop ! on retire le livre. Une autre fois, tu as même retiré un livre parce que le « spelling and grammar must be correct » ! Ah ! tu t'es bien foutue de ma gueule ! Et ce en anglais ! Bah oui, tu ne vas quand même pas condescendre à t'exprimer dans la langue de ton interlocuteur ! Enfin ! Rien ne vaudra les mois que tu as mis à publier mon Manuel de 5e pour une raison que toi seule tu es incapable de donner.



Enfin bref. C'en est trop.

Je ne supporte plus. Raison pour quoi, je me barre ! Je m'en vais (et tes larmes – si tu étais capable d'émotion – n'y pourraient rien changer).

Imagine-t-on un éditeur publier puis retirer puis republier puis retirer à nouveau un livre de la vente ? C'est pourtant ce que tu viens de faire avec mon manuel de grammaire. C'est complètement insensé !



Je retire donc tous mes livres de ton store. J'imagine que tu t'en fiches comme de l'an quarante, mais moi ça me fait un bien fou.

Adieu.

Yann

Vieux Flic et Vieux Voyou : un polar tout neuf dans le Domaine Public !

Y a des jours où on a envie d'un bon vieux polar. Une enquête bien ficelée, une intrigue qui nous titille le ciboulot avec des personnages jubilatoires dont les déboires et les victoires nous chatouillent les zygomatiques.

La recette du roman policier est connue. De San-Antonio aux NCIS, elle fait littéralement partie de notre culture, de notre domaine public. Pourtant, aucun auteur (à notre connaissance) n'avait encore placé son polar flambant neuf dans le Domaine Public Vivant, livrant ses personnages et son univers aux fantaisies de vos imaginaires pour que vous puissiez jouer avec.

Voilà qui est chose faite grâce à Fred Urbain, auteur d'un nouvel opus paru chez Framabook : Vieux Flic et Vieux Voyou.

Quand Lucien, ancien flic et toujours amateur de bon pinard, tire son pote Maxime (ancien pickpocket) de la maison de

retraite de la Pinède où ils coulent des jours paisibles... Ce n'est pas pour aller fricoter de la veuve dans un thé dansant !

Ces deux octogénaires vont mener tambour battant une enquête mêlant drogue, meurtres et kébabs avec toute l'insouciance, l'espièglerie et l'expérience que leur confèrent leurs quatre-vingts balais...

L'occasion donc d'une interview avec Fred, heureux papa de ces deux vieux... et d'un polar jubilatoire.

(entretien goupillé par Pouhiou, avec l'aide des relecteurs et relectrices du groupe Framabook)



Frédéric Urbain,
sous le feu des
projecteurs.

Salut Fred... Je peux te présenter comme « Le monsieur qui m'a permis de changer le prénom d'un personnage »...

Eh eh, c'est vrai que je suis entré chez Framabook comme correcteur, à l'époque où il n'y avait pas beaucoup d'œuvres de fiction. À part les BD de Simon...

Je cherchais à aider dans le Libre, mais je ne suis pas

informaticien. Relire des ouvrages, c'était dans mes cordes. Et en effet, je me suis enthousiasmé pour tes romans, Pouhiou, au point de te proposer carrément des évolutions dans tes intrigues.

... mais comment te présenterais-tu à Béatrice Dupuis-Morizeau ?

Je suis un contemplatif. J'adore me mettre en retrait et observer le monde, noter les travers, les grandeurs, les beautés et les laideurs des personnes que je croise. Je me fais un album photo avec tous ces morceaux de vie, et ça ressort à l'improviste, ça s'assemble comme ça peut, ce sont les briques de mon petit jeu de construction intime.

Venons-en à ton polar. Les deux personnages principaux, Lucien et Maxime, ont dans les 80 piges... Pourquoi ne pas avoir fait dans le jeunisme ? Il arrive encore des choses aux gens à cet âge-là ? Ou c'est juste pour vendre plus d'ebooks gratuits à Mamie Dupuis-Morizeau qui va avoir une nouvelle liseuse pour Noël ?

Justement... Toute une partie de mon propos est là : on met les gens à la retraite comme s'ils avaient une date de péremption, comme s'ils n'avaient plus rien à vivre, plus rien à ressentir, plus rien à découvrir, plus rien à enseigner... On a tant à apprendre de nos anciens. Je ne suis pas le seul à jouer avec cette idée, regarde Gilles Legardinier, ou Jonas Jonasson. J'adore aussi Les vieux fourneaux. Et ta Madame Marquet, elle n'est pas de la première jeunesse !

Tous les codes du polar semblent délicieusement respectés dans cette enquête... comme si tu les avais étudiés. Tu peux nous expliquer la recette d'un bon roman policier ?

C'est que j'en ai lu beaucoup. Et je suis exigeant ! Ce n'est pas pour rien que je cite Agatha Christie et Alfred Hitchcock dans le bouquin. Je déteste les intrigues qui ne tiennent pas la route, les polars qui ne respectent pas les jalons du genre. Et en effet, j'ai étudié le scénario à la fac et j'en

ai écrit pas mal quand je faisais du jeu de rôles.

Je me suis amusé avec les codes, par exemple l'obligatoire passage érotique, la poursuite, le super flic...

La recette d'un bon polar, c'est quand le lecteur croit avoir tout compris pour finalement se rendre compte que l'auteur a tout le temps gardé une longueur d'avance. Je me suis vraiment efforcé de tenir ça tout du long et de surprendre mon public, jusqu'à l'épilogue qui est une pirouette un peu facile, mais je l'assume.

[Yann] Comment conçois-tu ton récit ? Est-ce que tu as un plan détaillé ? Est-ce que tu « joues » les dialogues ? Bref, quels sont tes secrets pour élaborer ton histoire, construire ton intrigue ?

C'est bien mon problème... Je suis à la fois perfectionniste et laborieux. Je traînais cet ouvrage inachevé depuis dix ans. J'avais le début et la fin, l'ambiance générale, des personnages attachants, des idées rigolotes... Mais je galérais avec la chronologie, et je m'étais imposé des contraintes, comme notamment l'alternance des chapitres. J'ai eu la chance de discuter avec des auteurs, des gens de cinéma, de théâtre, qui m'ont tous dit la même chose : d'accord, il faut bosser, mais il s'agit aussi de savoir se laisser embarquer, se faire plaisir, permettre à l'histoire de monter toute seule.

Alors je m'y suis remis et je suis allé au bout, en acceptant d'y laisser des passages moins travaillés.

Je pense aussi que je me marrais tellement avec mes deux loustics, que je répugnais à terminer leur histoire.

Franchement, je peux l'offrir, le bouquin, j'ai déjà été largement payé !

Tu allies un humour (et une verve argotique) à la Audiard et San Antonio avec des éléments résolument modernes et geek-

friendly... Comment as-tu géré ce grand écart ? Que font un flic et un voyou de la vieille école quand l'enquête mêle ordinateurs, tracking GPS, et autres codes de notre modernité ?

Eh bien, ça m'est assez naturel. Je suis un geek avec une culture somme toute plutôt classique. Je suis fan des films de la période Audiard, des Gabin, Ventura, Bourvil, Blier, Darc, Belmondo. Pour moi, Lucien, c'est Julien Guiomar ! Alors ça se mélange sans trop de problème. Les gens de ma génération ont roulé en deux-chevaux, mais ils utilisent un PC depuis vingt-cinq ans.

Vieux flic et vieux voyou

Frédéric Urbain



 **Framabook**
Roman

cliquez sur la couverture pour télécharger l'ebook et/ou acheter la version papier.

[Goofy] Tu reconnais volontiers ta dette et ton admiration pour des écrivains dont la langue est charnue et savoureuse comme René Fallet, tu pourrais mentionner tes trois bouquins préférés (je sais, c'est dur de choisir quand on aime) ?

Ça, c'est très difficile, comme exercice. Parce que mes préférences fluctuent en fonction de mes états d'âme et des périodes de ma vie.

Il y a un bouquin qui reste tout en haut de mon estime, toujours, c'est Kim, de Kipling. Justement à cause des dialogues, de l'impertinence du personnage principal dont la verve est fabuleuse.

Je vais citer aussi La vieille qui marchait dans la mer, de San-Antonio. C'est curieux, je n'ai pas pensé à ce livre en écrivant, et pourtant il a des similitudes avec le mien. Cette vieille saloperie qui, malgré tout, est croyante, juge inutile de prendre des gants quand elle s'adresse à Dieu. Alors elle prie comme un charretier. Ses soliloques sont extraordinaires.

Le troisième, c'est La folie Forcalquier, de Pierre Magnan. Là aussi, une langue magnifique. Je suis un admirateur éperdu de Monsieur Magnan, j'ai emmené toute ma famille en vacances dans ses montagnes. J'ai adapté un de ses romans pour l'écran, avec l'autorisation de son épouse. Mais vous ne le verrez probablement jamais, faute de sous pour le produire. Je n'ai pas tout lu, de lui, je m'en garde sous le pied pour quand j'aurai besoin de me faire du bien.

Revenons un poil sur la langue... Tu ne mégotes pas sur les argots, que ce soit dans la bouche de tes personnages ou dans les lignes du narrateur... D'où ça te vient cet amour pour ces langues ? Comment se sont-elles insérées dans ton écriture ?

J'ai surtout une passion pour les dialogues. Les mots qu'on s'échange, les histoires qu'on se raconte, c'est la vie ! Ça m'arrive tout le temps, de rencontrer des inconnu-es, et en trois minutes je sais tout de leur existence.

Alors, quand je fais parler un personnage, j'aime que ça roule.

[Mireille] Comment se fait-il qu'un (relativement) jeune comme toi jaspine aussi bien l'argomuche ? Moi-même, qui suis jeune seulement dans ma tête et dont la daronne est née dans l'faubourg St D'nis, je ne le jaspine pas aussi bien que toi... Chuis jalmince !

Au final, l'argot, je l'ai plus lu que parlé. J'ai grandi en province, moi ! Je connais bien quelques authentiques « titis » parisiens, mais j'ai surtout pratiqué l'argot des poètes, celui de San-Antonio, de Renaud, de Cavanna. C'est un langage très métaphorique, qui parle avec des images, parfois triviales, souvent astucieuses. C'est la créativité des petites gens qui se manifeste au détour d'une phrase. Et elle est loin d'être moribonde, la langue des rues de Paris. Je fais dire « daron » à un jeune dans la cité, c'est pas du chiqué, ce terme ancien est encore utilisé, je l'ai souvent entendu. Daron, on le lit dans Les Misérables !

Ce qui m'a surpris, c'est qu'au final, quand je testais le manuscrit, certains termes que je pensais passés dans le langage courant ont bloqué mes lectorices. J'ai réfléchi à mettre un glossaire, ou des notes de bas de page, mais bon c'est un polar, pas un dictionnaire d'argomuche. J'ai fait le pari que le contexte suffirait à éclairer le sens des mots. Sinon, allez demander à Boudard, Le Breton, Perret.

Dis-moi, quand tu as commencé l'écriture de ce roman, tu envisageais déjà de l'élever dans le Domaine Public ?

Pas du tout ! Je pensais faire un polar bien classique, et aller le proposer sans grand espoir à un éditeur traditionnel, finir sans doute par le publier à compte d'auteur, avoir des centaines d'invendus dans ma cave, mangés par la moisissure... Je bricolais déjà avec des logiciels libres, mais je n'étais pas imprégné de culture libre.

Alors comment t'est venu ce choix de licence ? C'est juste pour faire comme moi et me piquer mes *followers* :p ?

Exactement ! C'est ton discours sur la confiance qui m'a influencé. Étant dans le groupe Framabook, je ne pensais plus le publier autrement que sous licence libre, mais je réfléchissais à une CC-BY standard. Et puis je me suis demandé quelle différence ça pouvait bien faire, une fois qu'on avait

accepté la démarche, autant aller au bout du militantisme.

Ce qui m'a fait marrer, ce sont les copains qui me demandaient « tu l'as protégé, au moins, ton manuscrit ? Comment tu vas gagner des sous, si on peut le télécharger librement ? »

C'était l'occasion d'expliquer le partage, le domaine public vivant.

Les débats sur l'entrée du Petit prince dans le domaine public m'ont pas mal interpellé, aussi.

Cela fait quelques années maintenant que tu participes au projet d'édition collaborative Framabook... Qu'est-ce que ça t'a fait de te retrouver de l'autre coté des corrections ? [Goofy] Ils sont vraiment aussi ch*ants qu'on le dit, les relecteurs ?

Le plus pénible de la bande, je ne le craignais pas, c'est moi ! J'avais surtout peur que vous ne soyez trop indulgents avec un auteur « de la maison », que vous me fassiez trop confiance et que vous n'osiez pas me pousser à me dépasser comme on le fait avec d'autres postulants. Malgré la qualité de son texte original, qu'est-ce qu'on a enquiné Lilly, par exemple !

Je tiens absolument à ce que Framabook reste une vraie maison d'édition, exigeante, qui ne publie pas n'importe quoi sous prétexte que c'est du libre. Il y va de sa crédibilité. Moi qui, en comité de lecture, ai voté contre la publication de certains ouvrages, je ne voulais pas qu'on sorte mon bouquin parce que c'était le mien. Ça va peut-être vous faire rigoler, mais j'ai sérieusement envisagé de vous monter un bateau et de proposer le roman sous un pseudo, avec une fausse adresse mail. Et puis je me suis dit que de toute façon je me ferais vite gauler, vu que j'avais déjà parlé de mon projet à plusieurs d'entre vous.

Donc, bon, un soir j'ai pris mon courage et j'ai mis mon texte dans un mail.

Bon, c'est pas tout ça mais... la suite des aventures de Lucien et Maxime, elle te titille le ravioli ou bien tu vas partir sur d'autres projets ?

Je vais les laisser se reposer un peu, à leur âge ce ne serait pas raisonnable de recommencer à courir après les méchants tout de suite.

Mais j'ai bien un autre projet, encore un polar, dans lequel je vais encore jongler avec la langue.

Bon, pas d'affolement, je suis bien capable de le laisser mariner dix ans aussi, celui-là.

Et comme toujours lors de nos interviews, on te laisse le mot de la fin et/ou la question que tu aurais voulu qu'on te pose
□

Difficile de sortir un roman rigolo en plein état d'urgence, mais si on attend que ça aille mieux on n'est pas sortis des roseaux !

Et puis, le vivre ensemble, c'est bien l'un de mes sujets, finalement.

J'ai retravaillé une description parce qu'une lectrice trouvait racistes les propos du narrateur.

En revanche, les préjugés sur les vieux que je balance à longueur de bouquin (au second degré, évidemment), les rhumatismes, les cors aux pieds, la prostate, les charentaises, ça n'a choqué personne.

L'intolérance est partout, et chacun essaie de se dépatouiller avec ses peurs, sa conscience, et le regard des autres.

SI on arrive à en rire, on a déjà fait un grand pas.

Liens utiles :

- Télécharger *Vieux flic et vieux voyou* sur Framabook
 - Acheter la version papier
 - Séance de dédicaces le 11 décembre avec Pouhiou et Lilly chez Magali, tout près du Bataclan. Même pas peur !
-

Framasoft fait son « Ray's day » avec 8 nouvelles Libres

Depuis sa création, Framasoft s'est donné pour mission de diffuser la culture libre et d'en emprunter la voie – libre elle aussi. Aujourd'hui, c'est le « Ray's day », l'occasion de fêter l'acte de lecture en célébrant l'anniversaire de feu Ray Bradbury.

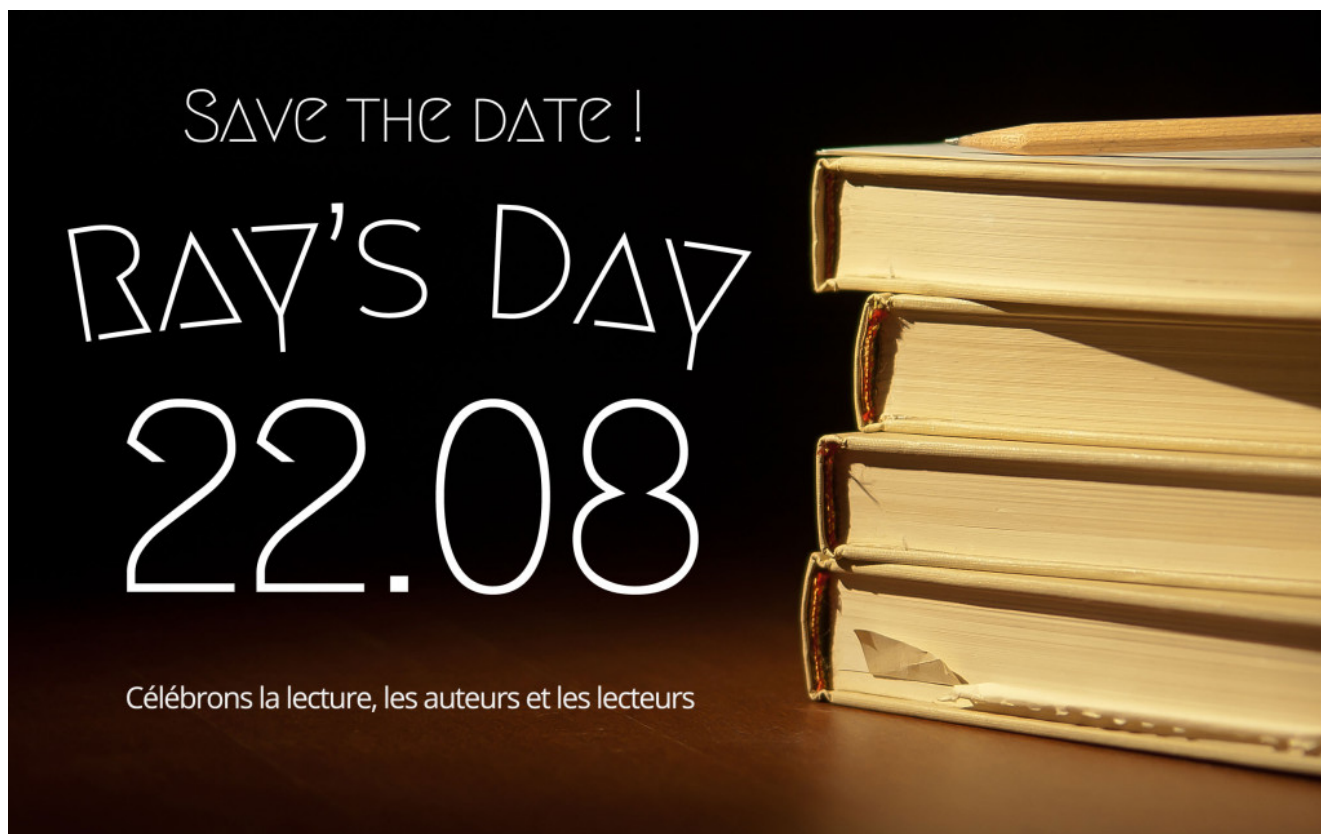
L'événement, initié l'année dernière par l'auteur Neil Jomunsi se veut « comme une grande fête d'anniversaire dans le jardin avec ballons et tartes aux myrtilles ». Pas une fête pour « vendre de la culture », juste une grande envie de partager nos lectures.

8 nouvelles Libres

Alors, à Framasoft, comme on aime beaucoup les tartes aux myrtilles, on s'est dit qu'on allait participer. Le temps de cette belle journée, différents membres de l'association ont donc pris la casquette d'écrivain pour vous présenter un livre électronique inédit contenant 8 histoires différentes :

- *Apocalypse* de Pouhiou ;
- *Caméléon et Daimôn : la colère* de Frédéric ;

- *Celui pour qui sonnent les cloches* de Marien ;
- *Steve et Mars bipolaire* de Gee ;
- *La revanche du lobby pâtissier* de Greg (invité par Framasoft à l'occasion) ;
- *Ils sont fait de viande*, une traduction de Terri Bisson par Luc.



Cliquez sur l'image pour télécharger le livre numérique.

Cet ebook, au format .epub (le format ouvert du livre numérique) est téléchargeable à cette adresse et est bien évidemment libre.

Lisez, partagez, adaptez ou modifiez-les, ces histoires vous appartiennent désormais ! Et si l'envie vous en prend, diffusez le mot sur les réseaux sociaux avec le hashtag #RaysDay... l'occasion aussi de découvrir d'autres initiatives à travers la toile.

Mais ce n'est pas tout...

En effet, suite à un harcèlement textuel et potache sur les réseaux sociaux, Gee et Pouhiou ont repris leur casquettes de Connards Professionnels pour un nouvel épisode de « Bastards, inc. – Le Guide du Connard Professionnel ». L'occasion de relire et/ou télécharger les épisodes précédents, et de lire cet épisode inédit en attendant qu'ils reprennent (dès le 2 septembre) leur rythme de croisière de ce roman/BD/MOOC de connardise.



Cliquez sur l'image pour aller lire ce nouvel épisode

Enfin, le groupe Framalang vient d'achever la traduction d'une nouvelle futuriste sur le copyright et ses dérives : Stop the Music de Charles Duan (initialement publiée sur BoingBoing, un site tenu, entre autres, par Cory Doctorow). La traduction n'a pu être prête à temps pour rejoindre l'epub de cet article, c'est pour cela que vous en retrouverez la première partie dès aujourd'hui ici sur le Framablog !

Partagez vos lectures !

On vous souhaite donc à tous un bon Ray's day 2015 et une bonne journée de lecture. N'oubliez pas d'aller voir sur le site officiel du Ray's Day toutes les initiatives de partage qui sont proposées aujourd'hui, ainsi que de télécharger les ebooks sur leur bibliothèque en ligne / catalogue OPDS !

En espérant vous retrouver l'année prochaine,

L'équipe de Framasoft.

Framabookin : devenez le concurrent d'Amazon !

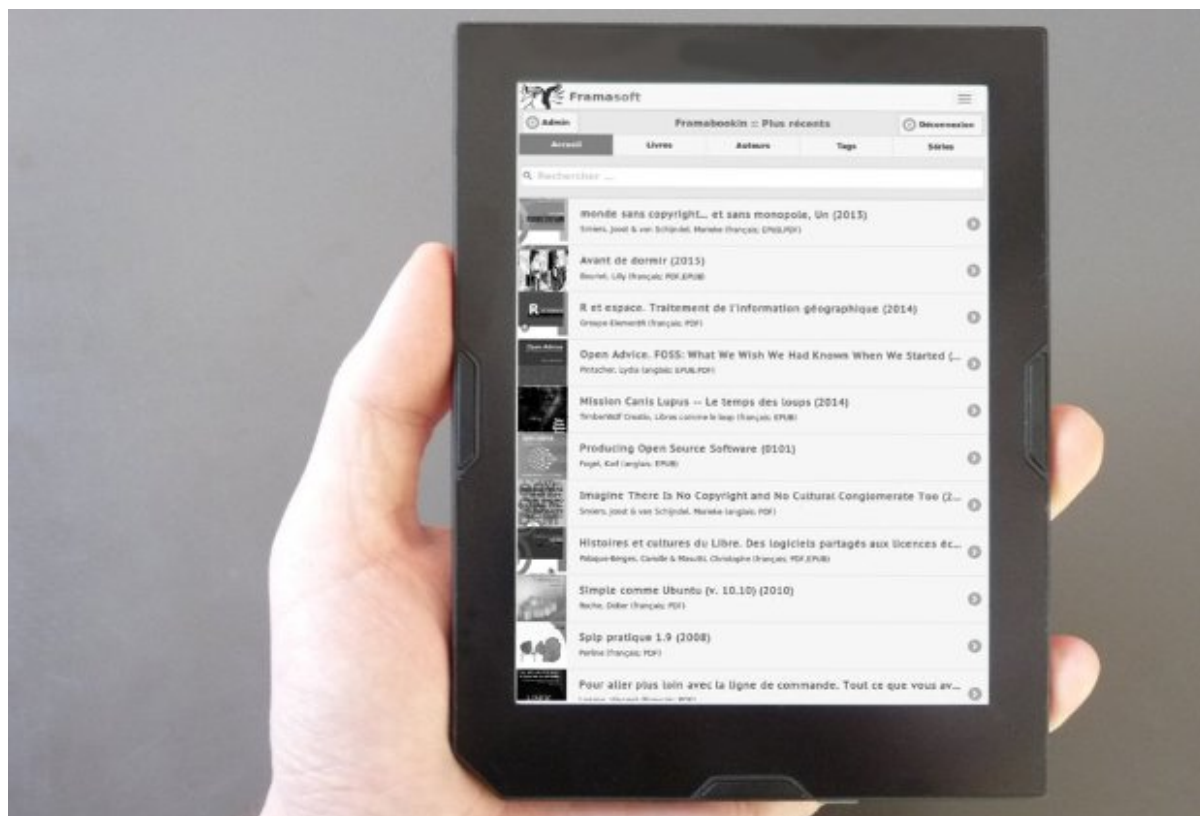
L'été arrive, avec lui son lot de vacances, siestes... et des moments où l'on prend enfin le temps de lire, tranquillement installé sur sa serviette, son fauteuil, sa chaise longue...

Le petit Dupuis-Morizeau est comme ses parents : il ne se sépare jamais des 3-4 livres qu'il dévore à tour de rôle. Pour ne pas surcharger sa valise, il lit des ebooks sur son téléphone, attendant son prochain anniversaire afin de pouvoir lire sur une tablette (comme son beau-père, féru de BD) ou une liseuse (comme sa mère, qui aime son confort de lecture).

Seulement voilà : ces objets et applications sont souvent connectés à des catalogues (Amazon, Google Book, Kobo...) où de petits malins vous font acheter des livres du domaine public (ils vous feraient même payer les œuvres de Pouhieu pourtant gratuitement et librement disponibles sur son site !)

C'est en pensant à la famille Dupuis-Morizeau que nous avons

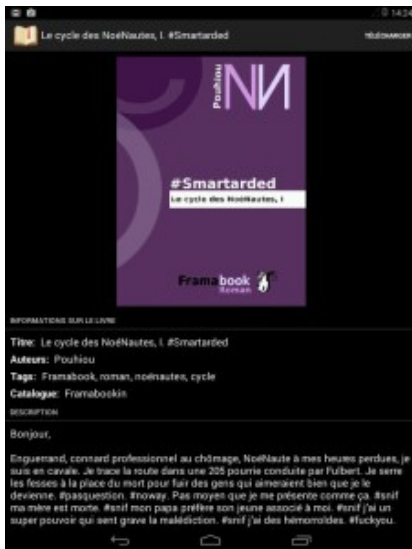
ouvert un catalogue de livres électroniques Libres : Framabookin !



Cliquez sur la liseuse pour accéder à Framabookin

Le Domaine Public et Framabook à portée de doigt

Framabookin (prononcez « bouquine ») est un catalogue OPDS. Derrière cet acronyme barbare (Open Publication Distribution System) se cache en fait la possibilité de présenter, sur un seul lien, toute une collection de livres électroniques avec leurs couvertures, résumés, auteurs, etc. Une base de données dans laquelle vous pouvez regarder, rechercher, et (re)trouver l'ouvrage que vous désiriez.



Je télécharge ou pas...?

Il vous suffit donc de suivre notre tutoriel pour ajouter ce catalogue dans votre application de lecture préférée (par exemple l'application libre FBReader) ou fureter dans son interface web depuis le navigateur de votre tablette/liseuse pour accéder, en deux tapotages et trois glissés, à tous les livres libres que nous avons collectés pour vous.

Afin de fournir ce catalogue, nous avons hébergé un dépôt de la collection Bibebok. Bibebok, c'est une équipe de passionné-e-s qui ont pris des ouvrages du domaine public pour en faire des ebooks bien édités, aux données claires et joliment formatées... en somme, faits pour être agréablement lus sur liseuses. Malgré une surcouche de droits éditoriaux (licence CC-BY-SA) sur des ouvrages relevant du domaine public, il faut reconnaître que leur travail éditorial est admirable et qu'ils nous permettent ainsi d'aisément proposer les grand classiques de notre culture tels Hugo, Zola et Baudelaire, à portée de wifi.

Bien entendu, nous avons aussi inclus dans ce catalogue la collection des Framabooks. Du roman de Lily Bourriot aux BD de Gee en passant par nos manuels ou la biographie de Richard Stallman, toute la collection des livres concoctés par la communauté Framasoft pour votre plus grand plaisir est

présente au rendez-vous et n'attend plus que votre dévorante envie de lire.

À vous de créer les catalogues de vos rêves



Oh les beaux framabooks !

Framabookin n'a pas vocation à devenir LE catalogue du Libre, pas plus que Framasoft ne souhaite se transformer en GAFAM Libriste. Auteur-e-s, inutile donc de vous précipiter sur votre clavier pour nous envoyer votre dernier ouvrage sous licence libre afin que nous l'y intégrions : nous n'avons pas une armée de bénévoles prête à devenir un comité éditorial (mais n'hésitez pas à proposer vos ouvrages à la collection framabook).

Comme toujours avec nos services de la campagne Degooglisons Internet, l'objectif est triple :

- Vous sensibiliser au fait que quelques grands acteurs (Amazon, Google livres, Itunes bookstore) monopolisent la diffusion de la culture numérique, malgré le boulot formidable de projets alternatifs (Gutenberg, Wikisource, Bibebook, etc.) ;

- Vous démontrer qu'il est possible (et facile) d'héberger soi-même son propre catalogue, de proposer ses collections de livres Libres pour sa famille, son établissement scolaire, son association, son entreprise...
- Vous inciter à essayer, à devenir vous même le concurrent d'Amazon & consorts, en vous proposant un tutoriel qui retrace pas à pas comment nous avons fait pour héberger Framabookin.

Bonnes Lectures !

Alors oui : LE catalogue rassemblant TOUS les ebooks libres francophones reste à inventer... Mais en attendant d'avoir la joie de relayer une telle initiative, nous avons hâte de découvrir VOTRE catalogue, celui qui reflètera vos goûts et vos choix éditoriaux.

Et surtout, d'ici là, nous vous proposons de faire comme la famille Dupuis-Morizeau et de farfouiller parmi des centaines et des centaines d'ouvrages Libres qui se téléchargent sur n'importe quel appareil en allant à une seule adresse :

www.framabookin.org